

DES POSSIBILITES DE RECHERCHE EN MILIEU TROPICAL

Patrice ROEDERER

UN PEU D'HISTOIRE

Les départements et territoires français d'Outre-Mer et surtout ceux situés en zone tropicale ont depuis bien longtemps attiré les chercheurs. Bien avant la Révolution, les bâtiments de la Marine Royale emmenaient à leur bord des savants, physiciens ou naturalistes chargés de vérifier certaines théories ou de ramener des espèces intéressantes que l'on essaierait d'acclimater : c'est ainsi que Collignon, jardinier au Jardin des Plantes accompagna La Pérouse, que le botaniste Commerson fit de même avec Bougainville et que grâce à ces chercheurs, des gouverneurs comme l'intendant Poivre à l'île de France purent créer des jardins et acclimater en territoire français de l'époque des plantes venues d'ailleurs. Rappelons que le commerce des épices était très important alors pour la métropole. De même le calcul des longitudes n'a pu progresser que grâce à ces expéditions en zone tropicale. Plus près de nous, les études sur la variation de la pesanteur sous l'équateur, menées par de Freycinet et les recherches menées en milieu tropical sur le magnétisme terrestre par Duperrey, pour prendre quelques exemples seulement, ont été d'un grand apport pour la science française. On ne saurait aussi passer sous silence les travaux effectués en milieu tropical ou méditerranéen, bien souvent dans les Instituts Pasteur d'Outre-Mer, sur le typhus (Charles Nicolle) le paludisme (Laveran) la peste (Yersin, Girard et Robic) dont les retombées sur la santé, même dans les régions tempérées, sont évidentes.

LES RECHERCHES FRANCAISES EN MILIEU TROPICAL DE NOS JOURS

Cet intérêt éprouvé dans le passé pour le monde tropical ne s'est pas émoussé de nos jours, même si certaines motivations ont changé. C'est ainsi que la plupart des grands organismes de recherches français (CNRS, INRA, MUSEUM, ORSTOM, CIRAD, INSERM, INSTITUT PASTEUR, CNES, IFREMER, BRGM ...) effectuent des recherches sur ces zones ou à partir d'elles.

O.R.S.T.O.m. Fonds Documentaire

LES DOSSIERS DE L'OUTRE-MER, n° 83, 2^e trimestre 1986 N° : 28721, ex 1

Cote : B

Deux d'entre eux, l'ORSTOM et le CIRAD ont plus particulièrement vocation à travailler en milieu tropical, le premier dans différents domaines de recherches (physique, biologie, océanologie, santé, sciences humaines) le second dans différentes filières de la recherche agricole (plantes vivrières, plantes industrielles, élevage, forêts, technologies). Ces deux organismes qui ont des chercheurs affectés dans divers pays du milieu tropical sont aussi implantés dans les DOM-TOM.

Parmi les instituts ayant des implantations permanentes outre-mer citons encore l'Institut Pasteur, l'INRA, le CNRS, l'IFREMER. D'autres travaillent plus généralement à partir de la métropole, sous forme de missions en liaison avec des structures locales : c'est le cas le plus fréquent pour le CNRS. Au total plusieurs centaines de chercheurs ont pour base de leurs activités ou pour finalité les DOM ou les TOM.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE - INTERET POUR LA METROPOLE

D'une façon générale, et comme l'indique fort bien le CIRAD, "l'intérêt au plan scientifique et national repose sur les considérations suivantes :

- les DOM et les TOM sont pour la plupart des systèmes insulaires tropicaux caractérisés par la diversité écologique, l'originalité culturelle, l'exiguïté territoriale. Même la Guyane représente une certaine forme d'insularité entre la mer et la forêt,

- la prise en compte de problématiques spécifiques et de leurs incidences socio-économiques sur le plan français,

- les retombées possibles au plan métropolitain des résultats de la recherche effectuée en milieu tropical".

On pourrait y ajouter l'appui à de grands efforts nationaux comme le nucléaire ou la conquête de l'espace, pour lesquels les DOM et les TOM présentent, à plusieurs titres, un intérêt certain. Enfin la présence française dans ces zones tropicales assure pour les scientifiques une pérennité et une stabilité indispensables aux chercheurs alors que, dans nombre des régions, les aléas politiques perturbent gravement les possibilités de recherche. Partant de ces considérations, on peut définir des objectifs pour cette recherche et en percevoir l'intérêt au plan métropolitain.

Recherches d'intérêt local

A but généralement très finalisé, les études de ce type concernent généralement l'agriculture, canne à sucre par exemple ou géranium. Cela ne signifie pas que la métropole ne soit pas intéressée au succès de ces recherches sur un plan social ou économique. Outre le but local, en effet, les résultats de ces programmes ont des retombées sur les autres zones

qu'elles soient régionales ou plus lointaines : c'est le cas en particulier des études sur la santé dans le domaine des affections virales par exemple.

Recherches d'intérêt régional

Les DOM et les TOM présentent à ce titre deux avantages :

- Les recherches menées en milieu tropical peuvent être valorisantes pour les pays voisins. C'est le cas par exemple du projet ECEREX qui groupe plusieurs organismes (CIRAD, INRA, MUSEUM, ORSTOM) et porte sur l'étude écologique de l'évolution du système forestier tropical humide sous l'effet de son utilisation intensive ; les résultats d'une telle étude intéressent bien évidemment le Brésil ou les Guyanes voisines.

- Mais les DOM ou les TOM peuvent aussi être une "plateforme" pour l'exportation de recherches menées en métropole ou ailleurs. L'existence de ces "plateformes" est un atout majeur pour faire bénéficier les régions voisines des résultats bruts ou déjà acclimatés de nos chercheurs. Tel est l'un des objectifs des pôles océanologiques, ou des recherches en sciences de la terre en zone Caraïbe.

En sens inverse, un centre de recherche dans l'outre-mer français peut être un pôle d'attraction pour des chercheurs de pays voisins ou de même zone écologique. D'où la possibilité d'échange de chercheurs, de stages de formation, d'établissement de liaisons documentaires ou même d'accords inter-organismes.

Recherches d'intérêt national

L'accroissement des connaissances fondamentales est à lui seul un objectif parfaitement valable pour une recherche nationale et les études faites en milieu tropical viennent augmenter le capital national de notre savoir.

Mais il est d'autres raisons pour pousser de telles recherches dans l'outre-mer français :

- la nécessité encore actuelle, en attendant d'autres moyens, de maintenir des collections vivantes d'espèces, botaniques en particulier, ne peut être satisfaite que par des surfaces importantes. Les pays tropicaux ne présentant pas toujours la stabilité nécessaire pour assurer la pérennité de ces collections et leur mise à disposition dans de bonnes conditions,

- les retombées de certaines recherches menées en milieu tropical peuvent être importantes pour la métropole, tant du point de vue méthodologique que pratique : prévision des cyclones, potentiel horticulique, drepanocytose, maladies virales, etc ... Ajoutons le secteur "informel" dont les analogies avec le travail "au noir" en métropole sont nettes,

- la nécessité de disposer en milieu équatorial ou dans des zones isolées de zones d'essais et de recherches. C'est le cas de Kourou en Guyane pour le CNES, de Mururoa pour le Centre d'Essais du Pacifique et le CEA,

- la législation internationale instituant les limites des zones économiques en mer à 200 milles des territoires permet de mener des

Patrice ROEDERER

recherches dans des territoires très vastes : plus d'un million de km² pour les territoires du Pacifique. Ces recherches portent en particulier sur les nodules métalliques, les potentiels halieutiques, la météorologie etc ...

- quant aux recherches minières et celles concernant les énergies nouvelles (géothermie, énergie des mers, etc ...) elles trouvent dans les zones tropicales françaises des terrains favorables pour certaines d'entre elles,

- les études socio-économiques menées dans les DOM et TOM permettent aussi de mieux appréhender les problèmes qui peuvent se poser aux populations de ces régions et là ne serait pas le moindre mérite de la recherche que d'aider à les résoudre.

Enfin et comme il est dit plus haut, le caractère insulaire donc isolé et souvent volcanique des DOM et des TOM est un terrain tout à fait original pour les chercheurs français qui peuvent trouver là des sujets très riches tant dans le domaine des sciences de la terre ou de la vie que dans celui des sciences humaines.

Pour ne citer que quelques exemples de ces "retombées" nationales de recherches menées outre mer, on peut retenir :

- la lutte contre les moustiques de la zone touristique du Languedoc, menée d'après des résultats acquis outre-mer,

- le "pilotage" des pêcheurs français en zone tropicale grâce aux résultats obtenus par les océanographes ORSTOM/IFREMER et les études sur le comportement de personnes isolées ou en milieu confiné effectuées dans les TAAF,

- les recherches minières menées par le BRGM en Guyane notamment,

- les recherches sur les produits tirés des substances naturelles et leur application en pharmacie (CNRS - Universités),

- les essais de développement en Guyane de l'hévéaculture, la France étant très dépendante de l'étranger pour son approvisionnement en caoutchouc.

Bien entendu, on ne peut passer sous silence les travaux engagés par le CNRS sur la base de Kourou, dont la position est particulièrement favorable aux projets spatiaux.

Ces quelques faits, loin d'être exhaustifs, montrent que l'intérêt national des recherches menées par les chercheurs dans les DOM est loin d'être négligeable. L'apport des DOM et TOM au développement scientifique français est donc très important, sans compter l'enrichissement intellectuel et le changement d'échelle de travail que peuvent apporter aux chercheurs des recherches menées hors métropole.